

*Elle ne fait rien comme tout le monde*¹ : Les modificateurs adverbiaux de manière en *comme*

par

Estelle Moline

Je voudrais proposer ici une description syntaxique de constructions en *comme q* fréquemment répertoriées parmi les « comparatives », bien que les critères autorisant un tel classement soient rarement explicités². Pour ma part, je préfère renoncer à cette appellation dans la mesure où il s'agit d'une notion essentiellement sémantique (cf. les termes de comparant et de comparé) dont la définition, lorsqu'elle est explicitée, ne permet pas de circonscrire une classe homogène de constructions³. Après avoir précisé quelles constructions seront analysées dans le cadre de cet article (cf. 1), je montrerai que restreignant l'extension du prédicat verbal qu'elles affectent comme le ferait un adverbe de manière en *-ment*⁴, elles constituent des modificateurs adverbiaux (cf. 2). Je m'intéresserai ensuite au mode de subordination, et je présenterai certains arguments permettant d'étayer l'hypothèse selon laquelle ces constructions relèvent de la relativation (cf. 3). Puis je m'interrogerai sur le statut de ces adverbiaux (cf. 4). Enfin, je proposerai quelques éléments contribuant à leur interprétation sémantique (cf. 5).

1. Préliminaires

Les structures décrites ici apparaissent exclusivement sous la forme *p comme q* (cf. (1) et (2)) :

- (1) Denise, qui écoutait comme on écoute un conte de fées, eut un léger frisson. (Zola, *Au bonheur des dames*, p. 408)
- (2) Il avait, de ses lèvres minces, un terrible : « passez à la caisse ! » qui tombait comme un coup de hache. (Zola, *Au bonheur des dames*, p. 534)

Dans ces constructions, le modifieur en *comme q* affecte le prédicat verbal de P matrice qui le précède immédiatement. En revanche, un groupe en *comme q* occupant une position détachée (cf. (3), (4), (5) et (6)) :

- (3) Comme tous les esprits rétrécis, Madame Vauquer avait l'habitude de ne pas sortir du cercle des événements. (Balzac, *Le père Goriot*, p. 32)
- (4) Je suis, comme Chérubin, l'amant de toutes les femmes (...) (Balzac, *Le père Goriot*, p. 145)
- (5) Il parle de me casser la tête, comme on fait d'une gourde qui ne tient plus le vin. (Mérimée, *Colomba*, p. 131)
- (6) Il devait s'en souvenir jusque dans ses vieux jours, comme une jeune fille se souvient du bal où elle a eu des triomphes. (Balzac, *Le père Goriot*, p. 171)

ne peut recevoir une analyse syntaxique analogue, i. e. être interprété comme étant un modifieur adverbial restreignant l'extension d'un prédicat verbal⁵. Ces différentes structures sont donc exclues de cette étude. En ce qui concerne les modifieurs en *comme q* affectant des constructions attributives de forme *être Adj* (cf. (7) et (8)) :

- (7) Les pupilles de ses yeux gris étaient minces comme celles d'une chatte arrivant du plein jour. (Zola, *Au bonheur des dames*, p. 619)
- (8) Il est gai comme un pinson.

on peut se poser la question de savoir si ces constructions doivent être analysées comme portant sur le prédicat dans son ensemble (*être Adj*) ou sur le seul Adj. Etant donné qu'un modifieur en *comme q* peut affecter un Adj dans d'autres contextes (Adj épithète en (9), apposé en (10), attribut de l'objet en (11)) :

- (9) Ils en arrivèrent à parler des grands herbages entourés de haies vives, des sentiers couverts qui se perdent sous les ormes, des routes gazonnées comme des allées de parc. (Zola, *Au bonheur des dames*, p. 530)
- (10) L'enfant, câlin comme un petit chat, cachait sa tête sans prononcer une parole. (Zola, *Au bonheur des dames*, p. 398)
- (11) Il était aussi timide qu'elle, il se risquait à l'aborder, parce qu'il la sentait tremblante comme lui. (Zola, *Au bonheur des dames*, p. 416)

il semble préférable de proposer une description homogène des constructions en *comme q* affectant un élément adjectival. De ce fait, les constructions du type *être Adj comme q* ne sont pas analysées dans le cadre de cet article.

Les modifieurs en *comme q* qui nous intéressent ici correspondent à des objets P complets (cf. (12), (13), (14), (15) et (16)) ou elliptiques (cf. (17) et (18)) :

- (12) Ah ! Si vous connaissiez mon frère, miss Nevil, vous l'aimeriez comme je l'aime. (Mérimée, *Colomba*, p. 153)
- (13) Et il défendait sa boutique comme une fille honnête défend sa vertu, au nom de l'honneur, par respect de lui-même. (Zola, *Au bonheur des dames*, p. 581)
- (14) Tiens ! embrasse moi comme tu m'aimes, de toute ta force. (Zola, *Le docteur Pascal*, p. 1173)
- (15) Il ment comme il respire.
- (16) (...) elle se jeta dans ses bras et l'embrassa comme les demoiselles bien élevées font en pareille occasion. (Mérimée, p. 170)
- (17) Il croit que je vais me vendre comme une fille. (Zola, *Au bonheur des dames*, p. 586)
- (18) Il chante comme un canard.

Dans le premier cas, les V de P matrice et de P enchâssé peuvent être identiques (cf. (12) et (13)) ou non (cf. (14) et (15)) ; P enchâssé peut également contenir le pro-verbe *faire* (cf. (16)). Dans le second cas (cf. (17) et (18)), il est possible de rétablir un objet P complet sur la base d'un parallélisme avec le prédicat de P matrice :

- (17') Il croit que je vais me vendre comme (se vend + se vendrait) une fille.
- (18') Il chante comme (chante + chanterait) un canard.

Les constructions (non détachées) du type *p comme si q* (cf. (19) et (20)) et *p comme quand q* (cf. (21) et (22)) :

- (19) (...) le père Goriot tressaillit comme si son hôtesse l'eût piqué avec un fer. (Balzac, *Le père Goriot*, p. 38)
- (20) En attendant, je vous connais comme si je vous avais fait. (Balzac, *Le père Goriot*, p. 117)
- (21) La source, toujours là, coulait comme quand Napoléon en buvait l'eau. (Chateaubriand, *Mémoire d'Outre-Tombe*, T2, p. 676)
- (22) Oh ! Souris-moi comme quand nos amours étaient dans leur printemps. (Chateaubriand, *Mémoire d'Outre-Tombe*, T4, p. 365)

sont susceptibles de recevoir le même type d'analyse. Il semble inutile de postuler l'existence de locutions conjonctives⁶, dans la mesure où un objet P enchâssé, construit sur le modèle du prédicat de P matrice, est facilement restituable (cf. (19') et (20'), (21') et (22')) :

- (19') (...) le père Goriot tressaillit comme il aurait tressailli si son hôtesse l'eût piqué avec un fer.
 (20') En attendant, je vous connais comme je vous connaîtrais si je vous avais fait.
 (21') La source, toujours là, coulait comme elle coulait quand Napoléon en buvait l'eau.
 (22') Oh ! Souris-moi comme tu me souriais quand nos amours étaient dans leur printemps.

Enfin, les constructions du type *p comme pour Vinf* (cf. (23) et (24)) :

- (23) Des femmes, pâles de désirs, se penchaient comme pour se voir. (Zola, *Au bonheur des dames*, p. 487)
 (24) Le matelot se baissa comme pour mieux lire sur la boussole. (Mérimée, *Colomba*, p. 20)

sont syntaxiquement (et par suite sémantiquement) ambiguës. Elles peuvent en effet recevoir deux interprétations différentes : soit *comme pour Vinf* est analysé comme un complément adverbial de manière et il est possible de restituer, sur la base du prédicat de P matrice, une prédication contenant un V conjugué à temps fini à droite de *comme* (cf. (23') et (24')) :

- (23') Des femmes, pâles de désirs, se penchaient comme elles se (pencheraient + seraient penchées) pour se voir.
 (24') Le matelot se baissa comme (il se serait baissé + on se baisse) pour mieux lire sur la boussole.

soit il s'agit d'un emploi métalinguistique de *comme*⁷, et il n'y a pas subordination syntaxique (cf. (23'') et (24'')) :

- (23'') Des femmes, pâles de désirs, se penchaient pour se voir.
 (24'') Le matelot se baissa pour mieux lire sur la boussole.

L'analyse proposée concerne exclusivement la catégorie de constructions en *comme q* délimitée ci-dessus.

2. *Comme q* est un modifieur adverbial de manière

Les adverbes sont classiquement répartis en deux catégories, les adverbiaux de phrase et les adverbiaux verbaux⁸. Selon Molinier (1990), ces deux catégories sont « complémentaires » (ibid. p. 29). De ce fait, il définit les adverbiaux verbaux « par la disjonction de la négation de chacune des propriétés des adverbes de phrase. Un adverbe intégré à la proposition doit donc vérifier l'une et/ou l'autre des deux propriétés suivantes :

- 1° Impossibilité de figurer en position détachée en tête de phrase négative.
 2° Possibilité d'extraction dans *C'est ... que.* » (Ibid. p. 29)

Nølke (1993) formule ces deux critères de manière différente : les adverbiaux de phrase sont caractérisés par leur « mobilité » (ibid., p. 26), tandis que « seuls les adverbiaux verbaux admettent la focalisation (...) et peuvent constituer le foyer dans une interrogation, une négation ou une phrase clivée » (ibid., p. 26).

Le premier critère, absence de mobilité selon Nølke, impossibilité d'occuper une position détachée en tête de phrase négative selon Molinier, n'est pas facile à manipuler. Par définition, un groupe ne peut modifier un terme dont il est détaché⁹, et il est loin d'être évident que le « détachement » d'un élément soit obtenu par transformation à partir d'une position intégrée.

Lorsqu'on applique néanmoins le test de « l'antéposition en tête de phrase négative », on s'aperçoit que les modifieurs de manière en *comme q* n'ont pas un comportement homogène. J'examinerai successivement les constructions dans lesquelles *comme q* correspond à un objet P elliptique, puis celles dans lesquelles il s'agit d'un objet P complet.

Lorsque *comme q* apparaît sous la forme d'un objet P elliptique, « l'antéposition » en tête de phrase négative provoque des énoncés pour le moins douteux (cf. (25), (26), (27) et (25'), (26'), et (27')) :

- (25) Je ne vais pas me vendre comme une fille.
 (26) Pierre ne chante pas comme un canard.
 (27) On avait beau aller en voyage, on ne s'habillait pas comme une guérite. (Zola, *Au bonheur des dames*, p. 634)
 (25') ?* Comme une fille, je ne vais pas me vendre.
 (26') ?* Comme un canard, Pierre ne chante pas.
 (27') ?* Comme une guérite, on ne s'habillait pas.

Ces résultats sont conformes à ceux de Molinier (1990), selon lequel les « adverbes de manière verbaux » et les « adverbes de manière quantificateurs » (en *-ment*) sont « inacceptables en position détachée en tête de phrase négative » (Molinier (1990), pp. 36-37). Il existe néanmoins des énoncés dans lesquels *comme q* correspond à un objet P elliptique et occupe une position détachée en tête de phrase négative (cf. (28) et (29)) :

- (28) Comme beaucoup, Pierre n'a pas de travail.
 (29) Comme la plupart de ses amis, Pierre ne fait pas de sport.

De tels énoncés peuvent cependant difficilement être considérés comme résultant de « l'antéposition » de *comme q*, dans la mesure où la « transformation » inverse (l'insertion de *comme q* dans un énoncé négatif sans pause) engendre des énoncés d'acceptabilité pour le moins douteuse :

- (28') * Pierre n'a pas de travail comme beaucoup.
 (29') ?* Pierre ne fait pas de sport comme la plupart de ses amis¹⁰.

Ce type d'exemple ne permet donc pas d'invalider l'hypothèse selon laquelle *comme q*, dans les constructions ici considérées, constitue un modifieur adverbial.

Lorsque *comme q* apparaît sous la forme d'un objet P complet, ce type de « transformation » engendre, pour certains exemples (cf. (30), (31) et (32)) des énoncés douteux, voire franchement inacceptables (cf. (30'), (31') et (32')) :

- (30) Elle ne l'embrassa pas comme les demoiselles bien élevées font en pareille occasion.
 (31) Il ne défendait pas sa boutique comme une fille honnête défend sa vertu.
 (32) Elle n'écoutait pas comme on écoute un conte de fée.
 (30') ? Comme les demoiselles bien élevées font en pareille occasion, elle ne l'embrassa pas.
 (31') ?* Comme une fille honnête défend sa vertu, il ne défendait pas sa boutique.
 (32') ?* Comme on écoute un conte de fée, elle n'écoutait pas.

Dans d'autres cas, « l'antéposition » en tête d'une phrase négative est possible (cf. (33), (34) et (35)) à la condition d'effectuer une lecture causale, d'établir un lien de cause à effet entre le procès décrit dans *q* et celui décrit dans $\sim p$ (cf. (33'), (34') et (35')) :

- (33) Vous ne l'aimeriez pas comme je l'aime
 (34) Ne m'embrasse pas comme tu m'aimes
 (35) Il ne ment pas comme il respire.
 (33') Comme je l'aime, vous ne l'aimeriez pas.
 (34') Comme tu m'aimes, ne m'embrasse pas.
 (35') Comme il respire, il ne ment pas.

L'acceptabilité des énoncés de forme *comme q*, $\sim p$ construit à partir de $\sim (p \text{ comme } q)$, est donc corrélée à la possibilité d'attribuer une lecture causale à l'énoncé ainsi obtenu¹¹. Etant donné les changements, sémantique et syntaxique, provoqués par « l'antéposition », le cas illustré ci-

dessus ne permet pas d'invalider l'hypothèse selon laquelle, *comme q*, dans les constructions décrites ici, constitue un modifieur adverbial.

Les résultats obtenus lorsqu'on applique aux adverbiaux de manière en *comme q* le second test proposé par Molinier (1990), à savoir la possibilité d'extraction dans *c'est ... que*, ne sont pas homogènes. S'ils sont assortis d'un accent d'insistance appropriés, certains énoncés paraissent acceptables (cf. (36) et (37)) :

(36) C'est comme un rossignol(,) que Pierre chante.

(37) C'est comme un imbécile(,) qu'il s'est comporté.

La majorité des énoncés ainsi construits manquent cependant de naturel (cf. (38) et (39)) :

(38) ? Si vous connaissiez mon frère, c'est comme je l'aime que vous l'aimeriez.

(39) ? C'est comme une honnête fille défend sa vertu qu'il défend sa boutique.

et certains d'entre eux sont franchement inacceptables (cf. (40)) :

(40) * C'est comme il respire qu'il ment.

Ces résultats sont également conformes à ceux obtenus par Molinier (1990), qui constate, à propos des « adverbies de manière verbaux » et des « adverbies de manière quantifieurs » qu'ils peuvent être ou non extraits dans *C'est ... que* « selon le degré de cohésion avec le verbe » (ibid. pp. 36-37).

La portée de la négation, critère utilisé par Nølke (1993), permet de montrer le fonctionnement adverbial de *comme q*. Lorsque P matrice contient une négation, celle-ci n'affecte pas le prédicat de P matrice, mais porte de manière spécifique sur le groupe en *comme q*¹². Dans les exemples (41) et (42) :

(41) Seulement, je vous en prie, ne me parlez plus comme vous venez de le faire ... (Zola, *Au bonheur des dames*, p. 530)

(42) Il ne chante pas comme un rossignol.

ce n'est pas le prédicat verbal de P matrice qui est nié ((41) et (42) ne signifient pas, respectivement, *Ne me parlez plus* et *Il ne chante pas*), mais bien le groupe en *comme q*, c'est-à-dire la manière dont il est (a été ou sera) réalisé. Cette caractéristique peut également être mise en évidence par le biais des enchaînements discursifs (cf. (43) et (44)) :

(43) Pierre ne chante pas comme un rossignol, mais comme un canard.

- (44) Pierre n'est pas mort comme Coluche : il est mort d'une crise cardiaque.

La négation est alors entendue comme une négation polémique, et le complément de manière approprié est asserté dans la seconde partie de l'énoncé.

Par ailleurs, la cooccurrence de ces deux types de modifieur dans un énoncé sans pause est exclue (cf. (45) et (45')) :

- (45) * Pierre chante admirablement comme un rossignol.
 (45') * Pierre chante comme un rossignol admirablement.

Une construction en *comme q* et un adverbe de manière en *-ment* (cf. (46)) ou d'autres types d'adverbiaux de manière (cf. (47)) peuvent en revanche être juxtaposés :

- (46) il battait monnaie comme il pouvait, fiévreusement, pour suffire aux rages de dépense qui saccageaient son ménage. (Zola, *Au bonheur des dames*, p. 684)
 (47) Tiens ! embrasse-moi comme tu m'aimes, de toute ta force. (Zola, *Le docteur Pascal*, p. 1173)

ce qui indique une parenté fonctionnelle¹³. Enfin, il existe des énoncés dans lesquels les deux types de modifieurs (adverbe en *-ment* et modifieur adverbial en *comme*) sont coordonnés (cf. (48) et (49)) :

- (48) Malgré l'inégalité apparente de leur position, les quatre personnages de cette scène s'abordèrent familièrement et comme de vieux amis. (Mérimée, *Colomba*, p. 172)
 (49) Le sang l'étouffait ; il coulait lentement et comme une mousse rouge. (Mérimée, *Colomba*, p. 48)

Si l'on en croit les analyses traditionnelles, *et* met en relation deux segments analogues¹⁴.

3. *Comme q* relève de la relativation

Les similitudes fonctionnelles entre *comme* et les mots en *qu-* ont déjà été notées par certains linguistes. Le Goffic (1991 ; 1993) souligne les parallélismes fonctionnels entre l'adverbe interrogatif *comment* et certaines occurrences de *comme* (cf. *Dis-moi comment tu fais* et *Je ferai comme j'ai toujours fait*). Selon Le Goffic (1991 ; 1993), *comme* correspond à une variation morphologique de *comment*, et doit être interprété comme un mot en *qu-*. Delabre (1984), à propos d'un ensemble de constructions plus vaste que celui décrit ici, puisqu'il comprend également certaines

constructions dans lesquels *comme q* occupe une position détachée, écrit : « il [*comme*] est « un subordonnant lié » puisqu'il est à la fois marque de subordination forte (en tant qu'opérateur d'enchâssement) et qu'il a une fonction donnée dans la séquence qu'il introduit : complément du verbe » (ibid. p. 26). Delabre (1984) considère cependant que *comme* « est à la fois un marqueur d'analogie (ou d'équivalence) et de manière » (ibid. p. 26). La relation syntaxique est explicitée en termes sémantiques : « *comme* est en même temps [qu'un subordonnant lié] un morphème de référence, dans la mesure où il renvoie à un constituant de la séquence principale, comme le ferait un relatif » (ibid. p. 26). De ce fait, les constructions en question « peuvent être rapprochées des relatives déterminatives » (ibid. p. 27)¹⁵.

D'un point de vue sémantique, les adverbiaux de manière restreignent l'extension du prédicat verbal qu'ils affectent. De ce point de vue (sémantique), une analogie peut être établie entre les relatives déterminatives (restriction de l'extension d'un élément nominal) et les modifieurs adverbiaux de manière en *comme q* (restriction de l'extension d'un prédicat verbal). Du point de vue syntaxique en revanche, il semble préférable d'analyser *comme q* comme une relative libre affectant le prédicat verbal de P matrice. Dans cette hypothèse, *comme* correspond à un Adv relatif, modifieur adverbial (de manière) du prédicat verbal (réalisé ou non) de P enchâssé. De fait, des énoncés comme (50) et (51) :

(50) Pierre ment comme il respire.

(51) Pierre chante comme un canard.

peuvent être décrits comme correspondant à l'enchâssement dans (a) :

(50a) Il ment (ainsi + d'une certaine façon + d'une façon x).

(51a) Pierre chante (ainsi + d'une certaine façon + d'une façon x).

de (b) :

(50b) Il respire (ainsi + d'une certaine façon + d'une façon x').

(51b) Un canard chante (ainsi + d'une certaine façon + d'une façon x').

suite à un processus de relativation, que l'on peut décrire, à la manière des générativistes, comme une succession d'opérations de transformation (remplacement de la variable (d'une façon x') de (b) par un mot en *-qu* (*comme*), déplacement de ce mot en tête de P, remplacement de la variable (d'une façon x) de (a) par P enchâssé). Le relatif (*comme*) a un rôle syntaxique dans P enchâssé (complément de manière du prédicat verbal), rôle analogue à celui de P enchâssé dans P matrice. Cette interprétation permet en outre de rendre compte de l'impossibilité d'insérer, dans un énoncé

sans pause, un modifieur adverbial dans P enchâssé (cf. (52), (53) et (54)) :

- (52) * Pierre chante comme chante (admirablement + merveilleusement) un rossignol.
- (53) * Pierre ment comme il respire bruyamment.
- (54) * Pierre se comporte comme se comporterait bêtement un imbécile.

Le rôle syntaxique de modifieur adverbial étant, dans P enchâssé, assumé par *comme*, aucun élément jouant un rôle syntaxique analogue ne saurait y prendre place.

Cette analyse est par ailleurs corroborée par l'existence d'autres faits linguistiques, parmi lesquels l'étymologie (*quomodo*) du morphème¹⁶, ou encore l'existence de constructions dans lesquelles *comme* est unanimement analysé comme un mot en *qu-* : Adv exclamatif en (55) et (56), Adv interrogatif en (57) :

- (55) Mon dieu ! Comme elle l'aimait et quelle douceur elle aurait goûtée à se pendre à son cou pour rester sur sa poitrine ! (Zola, *Au bonheur des dames*, p. 675)
- (56) Elle crut lire dans son regard comme il aimerait, cependant, que ce ne fût pas le cas. (F. Fajardie, *Quadrige*)
- (57) On sait comme on a tôt fait de prêter aux ecclésiastiques des pensées démoniaques. (F. Fajardie, *Quadrige*)

On peut également citer des énoncés comme (58) :

- (58) J'aime comme tu me souris.

dans lesquels *comme q* est argument du prédicat verbal de P matrice (*aimer quelque chose*) et *comme* modifieur adverbial de manière du prédicat de P enchâssé (*tu me souris d'une certaine façon*), ou encore comme (59) et (60) :

- (59) Les hommes portaient des redingotes dont la couleur était devenue problématique, des chaussures comme il s'en jette au coin des bornes dans les quartiers élégants. (Balzac, *Le père Goriot*, p. 18)
- (60) De la part d'un misérable comme paraît l'être ce Bianchi, tout s'explique, dit Orso. (Mérimée, *Colomba*, p. 113)

dans lesquels *comme q* peut être analysé comme un relative affectant un élément nominal¹⁷.

Du fait que le modifieur adverbial en *comme q* peut être constitué par un objet P complet, se pose la question de savoir si le prédicat verbal de P enchâssé peut être affecté par une négation. Si, le plus souvent, la présence

d'une négation dans P enchâssé provoque l'inacceptabilité de l'énoncé (cf. (61) et (62)) :

- (61) * Il ment comme il ne respire pas.
 (62) * ? Embrasse-moi comme tu ne m'aimes pas.

il existe néanmoins certains énoncés qui admettent une négation dans P enchâssé (cf. (63) et (64)) :

- (63) Pierre se comporte comme même un imbécile ne se comporterait pas.
 (64) Ils parlaient de ses scrupules comme on ne parlait même pas des dieux des cannibales. Son grand-père avait utilisé des noms infâmes. (Henry James, *Orwen Wingrave*, trad. Fabrice Hugot)

Reste alors à déterminer la portée de la négation dans P enchâssé. Comme c'est le cas quand une négation apparaît dans P matrice, ce n'est pas le prédicat verbal de P enchâssé qui est nié, mais l'adverbial de manière qui l'affecte (cf. *Même un imbécile ne se comporterait pas ainsi* en (63) ; *On ne parlait pas ainsi même des dieux des cannibales* en (64)), matérialisé, dans les exemples précédents, par *comme*.

Enfin, un dernier argument justifie (voire même rend nécessaire) l'interprétation relative de *comme* : *se comporter* se construit nécessairement avec un adverbial de manière, et un énoncé comme (65) :

- (65) * Pierre s'est comporté.

est exclu en français standard. De ce fait, dans (66) :

- (66) Pierre s'est comporté comme se serait comporté le dernier des imbéciles.

la présence d'un adverbial de manière dans P enchâssé est nécessaire, et seul *comme* est susceptible de remplir cette fonction.

Avant de clore cette section consacrée à l'analyse syntaxique de *comme* dans les constructions adverbiales de manière, il faut évoquer la question de la corrélation. En effet, lorsqu'ils sont présentés comme tels, les modifieurs adverbiaux de manière en *comme* sont considérés comme constituant une sous-classe de « comparatives ». Or, ce terme est également utilisé pour désigner des structures explicitement corrélatives, quantifiantes (cf. *Pierre travaille (autant + plus + moins) que Paul*) ou qualificatives (cf. *Pierre aime son père ainsi que sa mère*)^{18, 19}. De fait, ces différentes structures partagent une propriété commune : la possibilité d'effacer dans P enchâssé des éléments lexicalement et positionnellement identiques dans P matrice et dans P enchâssé.

Se pose alors la question d'une parenté syntaxique plus étroite entre ces différentes constructions : les modificateurs adverbiaux de manière en *comme* constituent-ils, comme les comparatives corrélatives quantifiantes ou qualifiantes, des structures corrélatives ? Ce point est d'autant plus important que, jusqu'au milieu du XVII^e siècle, il existe bel et bien des structures explicitement corrélatives, i. e. dans lesquelles P enchâssé (*comme q*) est « annoncé » par un élément de P matrice (le corrélateur supérieur), ces deux entités étant en relation d'interdépendance sur le plan syntaxique comme sur le plan sémantique (cf. (67), (68), (69), (70), (71) et (72)) :

- (67) Atant s'en partent li esquier et font einsint com lor sire lor ot comandé. (*La fausse Guenièvre*, p. 78)
- (68) S'il valsist tant com je le puisse contreprisier a toz les chasteaus del monde, ne fuisse je ja plus esmaiez que je le sui ore. (*La fausse Guenièvre*, p. 74)
- (69) et si nous ne le faisons ainsi, il fera aussi comme le bon seigneur a son mauvais sergant. (Joinville, *Vie de saint Louis*, p. 20)
- (70) et pour ce que chascun aime autretant sa vie comme je faiz la moie, n'oseroit nulz demourer en ceste nef. (Joinville, *Vie de saint Louis*, p. 8)
- (71) Autant vault l'homme comme il s'estime. (Rabelais, *Pantagruel*, chap. XXIX, p. 289)
- (72) et toutefois je ne suis poinct menteur tant asseuré comme il a esté. (Rabelais, *Gargantua*, chap. VI, p. 24)

Comme l'ont noté certains linguistes (cf., entre autres, Muller (1983)), le corrélateur inférieur *comme* apparaît exclusivement dans des structures marquant l'identité (cf. (67), (69) et (71)) ou l'égalité (cf. (68), (70) et (72)).

Dès lors, différentes hypothèses peuvent être émises à propos des modificateurs adverbiaux de manière en *comme* en français contemporain : soit ces constructions constituent des structures corrélatives à corrélateurs supérieurs vides, soit *comme* amalgame les rôles de corrélateur supérieur et de corrélateur inférieur, soit il n'y a pas (plus) en français contemporain corrélation syntaxique dans cet emploi de *comme*.

Les arguments permettant de soutenir chacune de ces hypothèses ne me paraissent pas décisifs : l'hypothèse corrélatrice met en avant les parentés fonctionnelles, tandis que l'hypothèse non corrélatrice souligne les différences entre les diverses « comparatives ». L'hypothèse d'une structure corrélatrice présente l'avantage de permettre une description unifiée de *comme* en diachronie (passage d'un corrélateur supérieur plein à un

corrélateur supérieur vide), comme en synchronie (cf. les emplois non standard de *comme* en français contemporain, par exemple *Ce pot peut contenir de l'eau aussi bien comme du vin, Les Deschiens*). Dans cette optique, une valeur sémantique générale (du type *ainsi*) peut éventuellement être attribuée au corrélateur supérieur. Inversement, l'analyse non corrélative de *comme* permet de simplifier la description²⁰.

Cependant, quelle que soit l'interprétation retenue, l'analyse syntaxique de *comme* en tant qu'Adv relatif de manière n'est pas mise en cause. Milner (1973) a montré que le corrélateur inférieur des comparatives corrélatives quantifiantes fonctionne comme un relatif, et il semble bien que la notion d'anaphore, parfois utilisée pour décrire les structures corrélatives, n'est pas nécessaire²¹. Dans un cas comme dans l'autre, il y a saturation d'une variable de P matrice par un élément (*comme q*) contenant lui-même une variable (*comme*).

5. Statut de *comme q*

La plupart des grammaires répertorient sans discussion ces constructions parmi les circonstancielles²², même si certains auteurs manifestent leur réticence à opérer une telle classification²³.

Les difficultés rencontrées lorsqu'on s'intéresse à la notion de circonstant sont exposées dans Mélis (1993). Selon Mélis (1993), celles-ci résultent essentiellement du fait que « le terme circonstanciel évoque, en général, une catégorie aux contours flous et à l'organisation imprécise » (ibid. p. 97). Mélis (1993) présente les raisons de cette imprécision : « la catégorie des compléments circonstanciels est généralement approchée par la négative : l'ensemble des constituants qui dépendent directement de la phrase et qui ne sont pas des actants²⁴ sont considérés comme des compléments circonstanciels. Une telle définition soulève essentiellement deux problèmes : celui de la frontière entre actants et circonstants et celui de l'homogénéité de la catégorie résiduelle ainsi délimitée » (ibid. pp. 97 et 98). Enfin, Mélis (1993) constate « l'identification abusive de la catégorie fonctionnelle des circonstants et de la catégorie morphologique de l'adverbe » (ibid. p. 98), à l'origine de l'assimilation fréquente des propositions adverbiales aux propositions circonstancielles²⁵. Mélis (1993) souligne enfin la difficulté (voire l'impossibilité) à établir deux classes entièrement disjointes. En effet, dans la mesure où, d'une part, les « actants » (i. e. les arguments) sont définis comme étant « sélectionnés par le lexème verbal tant sur le plan formel que sur le plan sémantique », et donc « dès lors très étroitement liés au verbe noyau de la phrase » et où, d'autre part, « les notions de sélection et de liaison sont graduelles et non pas

absolues », on est obligé de reconnaître l'existence d'un « continuum entre actants et circonstants » (ibid. p. 98). Mélis (1993) propose d'utiliser la définition suivante : « un constituant est un circonstant s'il n'est pas exclusivement sélectionné par le lexème verbal » (ibid. p. 98)²⁶.

Pour définir le complément circonstanciel, Golay (1959) s'appuie sur l'étymologie du terme : « il s'agit exactement de tout ce qui entoure l'événement, autour et non pas *dans* (...) » (ibid. p. 65). Les compléments circonstanciels sont donc définis, d'après Galichet, de la façon suivante : « [ils] déterminent le couple sujet-verbe ... par des coordonnées extérieures au procès » (ibid. p. 65). Or, selon Golay (1959), « lorsqu'il s'agit du complément de manière, une contradiction flagrante entre la notion de manière et celle de circonstance empêche d'accepter la conjonction de termes aussi contradictoires » (ibid. p. 66). En effet, considérer le complément de manière comme ressortissant à la catégorie des circonstants revient à admettre non seulement « une existence propre à l'événement, suffisante par elle-même » (ibid. p. 67), i. e. qu'« il existe un événement en soi indépendant de sa manière » (ibid. p. 67), mais également « que ces différentes manières existent au préalable » (ibid. p. 67). Or, selon Golay (1959), le complément de manière « ne [peut] exister indépendamment de l'événement au cours duquel il apparaît » (ibid. p. 68), et inversement, il ne peut « exister un événement sans manière de se dérouler » (ibid. p. 69). L'auteur propose donc d'interpréter le complément de manière comme une « épithète du verbe » (ibid. p. 69) ou comme un « adverbe qualificatif (de manière) » (ibid. p. 70), la relation unissant le N et l'adjectif qualificatif épithète étant analogue à celle unissant le V et le complément de manière²⁷. Et il conclut : « en aucun cas le complément de manière ne peut être un complément circonstanciel : il y a antinomie entre ces deux termes (...) ; le complément de comparaison, dont le rôle est d'exprimer à sa façon la manière, n'est qu'une variante du complément qualificatif de manière » (ibid. p. 71).

L'analyse proposée par Golay (1959) étant admise (en d'autres termes, les modifieurs adverbiaux de manière ne sont pas des circonstants), doit-on pour autant les considérer comme des arguments ? Si l'on opère, parmi les éléments qui dépendent du syntagme verbal, une simple dichotomie entre arguments d'une part et circonstants d'autre part, la notion d'adverbial, qualifiée de syntaxique par Nølke (1993)²⁸ perd de sa pertinence. Le rôle des adverbiaux de manière en *comme q* peut être décrit par le biais d'une analyse analogue à celle proposée par Mélis (1993) pour rendre compte du fonctionnement des comparatives corrélatives quantifiantes : il s'agit d'un syntagme « adjoint au terme pivot de la comparaison », en

l'occurrence le V de P matrice. Dans cette optique, la spécificité de l'adverbial verbal réside dans le fait que le « terme pivot » est un V, étant bien entendu qu'il peut appartenir à une autre catégorie, par exemple celle des Adj (cf. (10) *L'enfant, câlin comme un petit chat, cachait sa tête sans prononcer une parole.* Zola, *Au bonheur des dames*, p. 398).

Reste à rendre compte de cette propriété sur le plan syntaxico-sémantique. Pour décrire les structures corrélatives quantifiantes, j'ai proposé l'existence d'une variable de quantification (de graduation dans le cas des Adj, des Adv et des V graduables, de quantification massive ou comptable dans le cas des V quantifiables et des N) lexicalement présupposée par le caractère graduable (ou quantifiable) de l'élément éventuellement affecté par une forme de quantification, qu'elle soit ou non corrélatrice²⁹. Cette variable n'est pas nécessairement saturée : dire *Pierre est intelligent* ou *Marie a les cheveux longs* revient en fait à dire *Pierre est x intelligent* ou *Marie a les cheveux x longs*, c'est-à-dire que *Pierre possède un degré d'intelligence digne d'être signalé comme tel*, ou que *les cheveux de Marie ont une longueur suffisamment importante pour qu'on puisse leur attribuer le qualificatif de « longs »*³⁰.

L'examen des modifieurs adverbiaux de manière en *comme q* me conduit à généraliser cette proposition, et à poser l'existence d'une variable de manière, laquelle peut, le cas échéant, correspondre soit à une variable qualifiante (*Pierre mange comme un cochon*), soit à une variable quantifiante (*Pierre mange comme un ogre*). Dans cette optique, Qnt et Qlt sont interprétées comme des variantes d'une catégorie plus générale, la manière, ce que corrobore l'impossibilité, pour un prédicat admettant les deux types de variables, d'être spécifié à la fois par une variable de Qlt et par une variable de Qnt (cf. (75)) :

(73) Pierre mange (bien + salement).

(74) Pierre mange beaucoup.

(75) Pierre mange (beaucoup bien + salement beaucoup)³¹.

Comme dans le cas de la quantification *stricto sensu*, la variable de manière n'est pas nécessairement explicitée dans l'énoncé : dire que *Pierre dort* ou que *Pierre rit*, c'est nécessairement dire que *Pierre dort d'une certaine façon* ou que *Pierre rit d'une certaine façon*³².

Tous les prédicats ne sont pas également compatibles avec les deux formes que peut prendre la manière (Qlt et Qnt) : certains n'admettent qu'un type de variable (qualifiante pour *se comporter*), d'autres admettent les deux types de variable (*manger, dormir, travailler*, etc.), d'autres enfin (*exister*) semblent n'admettre ni qualification, ni quantification. Dans le

cas de la quantification du V, l'interprétation est corrélée à la catégorie syntaxico-sémantique à laquelle ressortit le prédicat considéré : graduation (cf. *Pierre a beaucoup apprécié la visite de Marie*), quantification massive (cf. *Pierre mange beaucoup*), quantification comptable (cf. *Ces derniers temps, Pierre prend beaucoup l'avion*)³³. En ce qui concerne la qualification du V, il est vraisemblablement possible d'effectuer une description plus fine, en tenant compte notamment des paramètres corrélés au mode d'action. L'interprétation de la variable de manière (Qlt ou Qnt) est sans doute également corrélée à ce type de paramètres³⁴.

6. Interprétation sémantique

De ce qui précède, il résulte que les modifieurs adverbiaux en *comme q* sont, sur le plan sémantique, doublement indéfinis ; d'une part ces constructions n'établissent pas une identité entre des propriétés qui seraient communes à P matrice et à P enchâssé, mais procèdent à la caractérisation d'un prédicat verbal (i. e. à la saturation d'une variable de manière associée à un prédicat verbal) par une relative libre ; d'autre part, *comme* constitue une variable de manière indéfinie, qui correspond soit à une variable de quantité, soit à une variable de qualité, l'opposition Qlt vs Qnt pouvant être neutralisée. De fait, lorsque les deux interprétations (quantifiantes et qualifiantes) sont également possibles, on ne peut, hors contexte, attribuer avec certitude une valeur (Qnt ou Qlt) à la variable (cf. *Pierre travaille comme son père*)³⁵. Cette indéfinition fondamentale des constructions en *comme q* est sans doute à l'origine de l'ordre dans lequel apparaissent les deux types d'adverbiaux (modifieur adverbial en *comme q* et adverbe en *-ment*) : le complément propositionnel précède l'adverbe en *-ment*, dans la mesure où l'indéfini précède le défini, l'inverse étant, dans ce contexte tout au moins, pour le moins incongru (cf. ? ? *Pierre ment bruyamment, comme il respire* vs *Pierre ment comme il respire, bruyamment*).

Certains éléments permettent cependant d'attribuer une valeur à la variable de P enchâssé (*comme*), et, par suite, à celle de P matrice, notamment la catégorie syntaxico-syntaxique à laquelle ressortissent les prédicats de P matrice et de P enchâssé (cf. *supra*), les propriétés attribuées au sujet de P enchâssé lorsque celui-ci est considéré comme le parangon (ou l'anti-parangon) de la propriété prédiquée, ou encore les éléments susceptibles d'affecter le modifieur adverbial de manière.

Lorsque le sujet de P enchâssé constitue le parangon (ou l'anti-parangon, dans le cas de la Qlt), ses traits afférents³⁶ permettent de reconstituer la nature de la variable, Qlt dans *Pierre mange comme un cochon*, Qnt dans

Pierre mange comme un ogre. S'il s'agit d'une variable de Qlt, il est possible d'en restituer l'orientation axiologique, selon que le sujet de P enchâssé constitue le parangon (cf. *Pierre chante comme un rossignol*) ou l'anti-parangon (cf. *Pierre chante comme un canard*) de la propriété considérée. S'il s'agit d'une variable de Qnt, les traits afférents du sujet de P enchâssé permettent de déterminer l'orientation de l'échelle de Qnt, vers les petites quantités dans *Pierre mange comme un oiseau*, vers les grandes quantités dans *Pierre mange comme un ogre*.

De même, lorsqu'un *un peu* affecte un modifieur adverbial en *comme p* (cf. *Pierre chante un peu comme son père*), l'interprétation est plutôt qualificative, dans la mesure où *un peu* n'est pas compatible avec une construction quantifiante marquant l'égalité (cf. * *Pierre chante un peu autant que son père*).

Enfin, les temps grammaticaux, plus précisément les différences aspectuelles induites par l'emploi de tel ou tel temps, permettent vraisemblablement de distinguer les modifieurs adverbiaux de manière en *comme q* dans lesquels les prédicats de P matrice et P enchâssé sont distincts (*Pierre ment comme il respire*) de constructions avec lesquelles elles peuvent, superficiellement tout au moins, être confondues, à savoir les « temporelles post-posées » (*Pierre entra comme Marie partait*). Il semble bien en effet que lorsque les prédicats de P matrice et de P enchâssé sont tous deux conjugués au présent ou à l'imparfait, l'interprétation correspondant à la manière est facilitée (*A cette époque, Pierre mentait comme il respirait* ; *A cette époque, Pierre prenait l'avion comme il changeait de chemise*). En revanche, si l'un des deux prédicats est utilisé au passé simple et l'autre à l'imparfait (Cf. *Pierre prit l'avion comme il changeait de chemise* et *Pierre prenait l'avion comme il changea de chemise*) l'interprétation temporelle paraît être la seule possible.

7. Conclusion

Les modifieurs adverbiaux de manière en *comme q* peuvent donc être analysés comme des relatives libres saturant une variable de manière lexicalement présupposée par le prédicat qu'ils affectent. La variable de manière peut être interprétée comme relevant de la quantification ou de la qualification, l'opposition entre ces deux valeurs pouvant être neutralisée. Il ne s'agit pas là d'un processus spécifique aux modifieurs adverbiaux en *comme*, puisqu'il est également à l'œuvre dans le cas des interrogatives indirectes en *comme* (*Tu sais comme je suis heureuse d'habiter Paris* ; *Tu sais comme il se comporte* ; *On sait comme on a tôt fait de prêter aux ecclésiastiques des pensées démoniaques*. F. Fajardie, *Quadriège*). Ce principe

permet également de décrire les « exclamatives indirectes » en *comme* (*Tu as vu comme il fait beau*) et les « relatives libres en position argumentale » (*J'aime comme tu me souris*) : dans le cas des exclamatives indirectes, *comme* correspond à une variable de quantification, tandis que dans les « relatives libres en position argumentale », il s'agit d'une variable de qualification. Cependant, *comme* relevant en premier lieu de la manière, l'opposition Qnt vs Qlt peut, dans ce cas également, être neutralisée (*Tu as vu comme il me sourit* et *Si on m'y avait autorisé, j'aurais pris plaisir à lui démontrer comme sa guerre mécanisée lui préparait une paix qui ne l'était pas moins*. Fajardie, *Frivolités d'un siècle d'or*).

Estelle Moline

Université du Littoral, Dunkerque

Notes

1. Agnès Desarthe, *Un secret sans importance*, p. 162.
2. Cf. notamment Chevalier *et al.* (1988) §233 p. 154 ou Riegel *et al.* (1994) p. 514. Dans Grevisse (1986), ces constructions sont répertoriées, parmi d'autres, dans la section intitulée *La proposition adverbiale de manière* (§ 1085 p. 1661), mais il est spécifié qu'elles « indiquent la comparaison ou la conformité » (ibid. p. 1661, cf. également la remarque 1 p. 1662). Enfin, Le Goffic (1993) écrit : « Les intégratives en *comme* sont généralement étiquetées « comparatives » (comparaison d'égalité de manière), l'effet de sens comparatif découlant du fonctionnement même de *comme*, adverbe (« cheville ») de manière » (ibid. § 283 p. 394). Puis il ajoute qu'il s'agit là de « la valeur normale de *comme* : valeur de comparaison (comparaison d'égalité de manière) » (ibid. § 284 p. 397).
3. Delabre (1984) est un des rares auteurs à proposer une définition : « On posera que, pour exister en tant que telle, toute séquence de comparaison doit remplir trois conditions minimales :
 - 1) Présence de deux séquences (de longueur et de forme variables) :
 - A : terme comparé : c'est la séquence principale
 - B : terme comparant : les constituants qui se trouvent à droite de *comme*,
 - 2) Morphème *comme*,
 - 3) Une analogie ou une ressemblance qui autorise le rapprochement. »
 (Ibid. note 3 p. 24). Pour diverses raisons, que je ne développerai pas ici, cette définition me paraît peu opératoire. De plus, dans l'optique d'une définition de « la comparaison en *comme* », on peut se demander si une analogie préexiste à la comparaison, ou bien si au contraire ce n'est pas la structure en *comme* qui établit un tel rapprochement.
4. J'utilise ici les termes adverbe et adverbial comme le fait Nølke (1993), « en appelant *adverbe* le mot (ou groupe de mots) et *complément adverbial* (ou simplement *adverbial*), la fonction qu'a ce mot dans la phrase » (ibid. p. 25 ; cf. également pp. 70-71, en particulier p. 71 : « (...) on doit admettre la possibilité que des unités formelles autres que les adverbes puissent assumer la fonction d'adverbial »).

5. Ce point ne peut être développé ici. Nølke (1993) signale à plusieurs reprises que position détachée et position intégrée ne peuvent recevoir une même analyse syntaxique (cf., entre autres, note 20 p. 77 et note 4 p. 112).
6. Ce que fait Grevisse (1986) pour *comme si* (cf. § 1025 p. 1557), le cas de *comme quand* n'étant pas évoqué. Riegel *et al.* (1994) proposent au contraire de « dissocier par l'analyse les pseudo-locutions conjonctives dont le premier élément est (...) *comme* » (ibid. Rq. 2 p. 504).
7. Cf. Moline (1996a). Le fait que deux lectures soient possibles est corrélé à la distance entre le V et le circonstant en *pour Vinf*, à la différence d'énoncés comme *Il entendit comme un bruit*, dans lesquels le lien syntaxique étroit entre le V et l'élément à droite de *comme* impose une lecture métalinguistique.
8. Selon la terminologie utilisée par Nølke (1993). Molinier (1990) distingue les adverbes de phrase des adverbes intégrés à la proposition. J'utilise pour ma part les termes de modifieurs adverbiaux pour désigner les adverbiaux affectant un prédicat verbal, i. e. appartenant à la deuxième catégorie.
9. Cf. *supra*, note 5
10. Par ailleurs, *comme q* peut occuper différentes positions détachées : en tête de phrase (cf. (a)), entre le sujet et le prédicat verbal (cf. (b)), après le verbe (cf. (c)) ou encore en fin d'énoncé (cf. (d)) :
 - (a) Comme la plupart de ses amis, Pierre ne fait pas de sport.
 - (b) Pierre, comme la plupart de ses amis, ne fait pas de sport.
 - (c) Pierre ne fait pas, comme la plupart de ses amis, de sport.
 - (d) Pierre ne fait pas de sport, comme la plupart de ses amis.
 La position occupée exerce une influence sur l'interprétation, notamment en ce qui concerne la présence ou l'absence d'une négation dans la prédication elliptique.
11. Il en est de même dans le cas des « temporelles » en *comme* : cf. *Pierre n'entra pas comme Marie partait* et *Comme Marie partait, Pierre n'entra pas*.
12. L'impossibilité pour les adverbiaux de manière d'occuper une position détachée en tête de phrase négative résulte du fait qu'ils constituent le foyer de la négation.
13. Cf. ce qu'écrit Borillo (1988) à propos de constructions temporelles : « Cette similitude de statut fait que l'on peut coupler les deux types de complément dans une construction appositive :
Il s'est levé à huit heures, quand le réveil a sonné. »
(Borillo (1988), p. 73). Nous préciserons plus loin (cf. 5. *Interprétation sémantique*) les raisons pour lesquelles la construction en *comme q* précède l'adverbe en *-ment*.
14. Cf. Riegel *et al.* (1994) : « (...) la conjonction de constituants ne connaît d'autres contraintes que l'identité de la fonction syntaxique des termes conjoints et l'homogénéité de leurs rôles sémantiques » (ibid. p. 524).
15. Pour illustrer cette interprétation, Delabre (1984) propose la paraphrase de (a) par (a') :
 - (a) Les enfants raisonnent comme on raisonnait au XVII^e siècle.
 - (a') * Les enfants raisonnent de la même manière de laquelle manière on raisonnait au XVII^e siècle.
 (Ibid. pp. 26-27).
16. Cf. Rey (1995) vol. 1 p. 453.

17. Cf. Moline (1998).
18. L'interprétation « comparative » de ce type de constructions semble, en français contemporain tout au moins, moins fréquente que l'interprétation « coordonnante » qui en est vraisemblablement issue.
19. Cf. Chevalier *et al.* (1988), dans la section intitulée « Propositions comparatives » (pp. 153 et sq.) : « *Tel* (qualité), *autant* et *tant* (quantité), *si* et *aussi* (degré) suivis de *que* marquent un rapport d'égalité » (ibid. § 235, p. 155).
20. L'analyse d'autres constructions en *comme* fournira vraisemblablement des arguments en faveur de l'une ou l'autre de ces hypothèses. Je me contenterai pour l'instant d'indiquer que si certaines « comparatives détachées » admettent la paraphrase de *comme* par *ainsi que* (cf. *Ainsi que le voulait la coutume, il fit d'abord la révérence à la déesse Soleil.*, exemple repris de Mélis (1993) p. 108 et *Comme le voulait la coutume, il fit d'abord la révérence à la déesse Soleil.*, tel ne semble pas être le cas lorsque *comme* *q* occupe une position intégrée (cf. ?* *Il chante ainsi qu'un canard*, ?* *Il ment ainsi qu'il respire*, ?* *Embrasse-moi ainsi que tu m'aimes*, etc.).
21. Sur ce point, cf. Moline (1996b) pp. 174 à 178.
22. Cf., entre autres, Grevisse (1986).
23. Cf. Chevalier *et al.* (1988) § 232 p. 153 : « Nous avons refoulé en queue de chapitre [consacré aux « propositions circonstancielles »] ce que la nomenclature officielle appelle des *propositions circonstancielles de comparaison*, parce que ces propositions ne sont ni subordonnées (dans de nombreux cas, le QUE fait illusion) ni circonstancielles ».
24. Des arguments dans ma propre terminologie.
25. Cette position est exposée (puis critiquée) dans Riegel *et al.* (1994) : « les circonstancielles peuvent être assimilées à des propositions adverbiales apportant le même type d'information et jouissant de la même mobilité que les adverbes et les syntagmes prépositionnels compléments de phrase » (ibid. p. 476). Grevisse (1986) et Le Goffic (1993) répertorient les propositions adverbiales parmi les propositions circonstancielles.
26. Dans la suite de l'article, Mélis (1993) confronte les différentes constructions habituellement répertoriées sous l'étiquette de « comparatives » à la notion de subordonnée circonstancielle. Il conclut que les comparatives corrélatives quantifiante (du type : *Pierre travaille (plus + moins + autant) que Paul*) ne peuvent être analysées comme des circonstants, et propose de les analyser comme des « adjoints du terme pivot de la comparaison » (ibid. p. 107), conclusion tout à fait compatible avec celle que j'ai moi-même envisagée (cf. Moline (1996b)). Les autres « comparatives » sont en revanche interprétées comme des circonstants : « Les subordonnées intégratives à interprétation comparative remplissent donc en général la fonction de complément propositionnel, interne ou externe, et elles peuvent, dans certaines circonstances, fonctionner comme des compléments de phrase. Leur distribution se conforme à celle des autres subordonnées en fonction de circonstant » (ibid. p. 108). Signalons cependant que la classification discutée par Mélis (1993) reprend celle proposée par Grevisse (1986), que *comme* *y* est mal représenté (exemples (31) *Comme il sonna la charge, il sonne la victoire* ; (32) *Vaillante comme elle était, cependant, elle ne tarda pas à se remettre complètement*, et (33) *Il revint à lui, regarda les verres, hésita comme s'il voulait ordonner à son ca-*

marade de les faire remplir, tirés tous les trois de Grevisse (1986)) et que l'auteur cherche à spécifier les comparatives corrélatives quantifiantes par opposition aux autres « comparatives », ce qui a pour conséquence que les spécificités de chacune de ces constructions ne sont pas étudiées.

27. Cf. *supra*, les analogies entre relatives déterminatives et adverbiaux de manière.
28. Cf. *supra*, note 4.
29. Sur ce point, cf. Moline (1996b), pp. 167 et 168.
30. Sur ce point, cf. Rivara (1995) pp. 26 et sq.
31. Dans certaines conditions, la variable de Qlt peut à son tour être qualifiée (cf. *Pierre mange bien (mal + salement)*) ou quantifiée (cf. *Pierre mange (très mal + très salement)*), de même que la variable de Qnt (cf. *Pierre mange (bien peu + très peu)*).
32. Cf. Golay (1959) p. 69 : « Peut-il exister un événement sans manière de se dérouler ? Peut-il y avoir un « je cours » qui ne soit pas automatiquement un « je cours d'une certaine manière », d'une manière ou d'une autre ? »
33. Sur ce point, cf. Borillo (1989).
34. Ce point ne peut être développé ici. Contentons-nous de signaler que les prédicats compatibles avec les deux types de variables de manière (Qnt et Qlt) ressortissent à la catégorie des activités.
35. L'interprétation qualifiante semble *a priori* privilégiée dans ce cas, ce qui résulte vraisemblablement du fait que s'il existe des comparatives (corrélatives) explicitement quantifiantes susceptibles d'affecter un V, l'existence en français contemporain de comparatives corrélatives qualifiantes affectant un V n'est pas assurée. De ce fait, en accord avec les maximes conversationnelles de Grice, une variable de qualité sera alors prioritairement restituée, dans la mesure où l'interlocuteur suppose que si le locuteur avait choisi de quantifier le V, il aurait énoncé une forme non ambiguë (en l'occurrence, *autant que*).
36. Cf. Rastier (1996).

Références bibliographiques

- Borillo A. (1988) : Quelques remarques sur *quand* connecteur temporel. *Langue française* n° 77. Larousse, Paris, pp. 71-91.
- Borillo A. (1989) : Notions de massif et de comptable dans la mesure temporelle, in : J. David et G. Kleiber (eds) : *Termes massifs et termes comptable*. Klincksieck, Paris, pp. 215-238.
- Chevalier J.-C., C. Blanche-Benveniste & M. Arrive (1988) : *Grammaire du français contemporain*. Larousse, Paris.
- Delabre M. (1984) : Les deux types de comparaison en *comme*. *Le Français moderne*, vol. 52 n° 1-2, pp. 22-47.
- Golay J.-P. (1959) : Le complément de manière est-il un complément de circonstance ? *Le Français Moderne*, pp. 65-71.
- Grevisse M. (1986) : *Le bon usage*, 12^{ème} édition refondue par A Goose. Duculot, Paris-Gembloux.

- Le Goffic P. (1991) : *Comme*, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description, in : *L'adverbe dans tous ses états*, Travaux de linguistique du CER-LICO. PUR2, Rennes, pp. 11-31.
- Le Goffic P. (1993) : *Grammaire de la phrase française*. Hachette, Paris.
- Melis L. (1993) : La typologie des subordonnées circonstancielles et les comparatives. *Travaux de linguistique* 27, pp. 97-111.
- Milner J.-C. (1973) : Comparatives et relatives, Arguments linguistiques. *Mane*, pp. 29-92.
- Moline E. (1996a) : *Y'a comme un problème* : un emploi métalinguistique de *comme*, in : *Champs du signe*. Presses Universitaire du Mirail, Toulouse, pp. 249-277.
- Moline E. (1996b) : *Pierre est-il aussi intelligent que Paul ?* Syntaxe des comparatives corrélatives quantifiantes. *Cahiers d'études romanes*, Toulouse-II.
- Moline E. (1998) : *C'est juste une fille comme toi et moi* : un exemple de relatives en *comme*. De la comparaison au prototype. *Revue Romane* 33- 1, pp. 67-86
- Molinier C. (1990) : Une classification des adverbes en -ment. *Langue française* n° 88. Larousse, Paris, pp. 28-40.
- Muller C. (1983) : Les comparatives et la négation. *Lingvisticae Investigationes* VII:2. John Benjamins, Amsterdam.
- Nølke H. (1993) : *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*. Kimé, Paris.
- Portine H. (1995) : Fin comme (un) cheveu. *Revue de linguistique romane* 235-236, pp. 369-399.
- Rastier F. (1996) : *Sémantique interprétative*, 2^{ème} édition. P.U.F., coll. Formes sémiotiques, Paris.
- Riegel M., J.-C. Pellat & R. Rioux (1994) : *Grammaire méthodique du français*. P.U.F., coll. linguistique nouvelle, Paris.
- Rivara R. (1995) : Pourquoi il n'y a que deux relations de comparaison. *Faits de langue* n° 5. P.U.F., Paris.
- Rey A. (1995) : *Dictionnaire historique de la langue française*, 2^{ème} édition. Robert, Paris.

Résumé

Cet article a pour objet l'analyse syntaxique d'une classe de propositions en *comme q*, qui, restreignant l'extension du prédicat verbal qu'elles affectent, fonctionnent de la même manière que des adverbiaux verbaux. On souligne d'abord les analogies entre ces constructions et les adverbes de manière en *-ment* ; ensuite, un certain nombre d'arguments en faveur d'une interprétation relative de *comme* sont avancés, ce qui nous amène à discuter la fonction syntaxique de ces adverbiaux verbaux, qui ne peuvent être assimilés à des circonstants. Enfin, certains éléments contribuant à l'interprétation sémantique sont exposés.